

Il est vray qu'il est l'Agneau sans macule, qui a effacé les pechez du monde, il s'est offert afin de reconcilier les hommes à Dieu: mais tant y a que nous voyons beaucoup de peuples qui sont laissez, et ausquels la porte est fermee, que Dieu ne leur fait point ceste grace de les illuminer en la foy, comme nous. Et ainsi notons bien, que d'autant que l'Evangile nous est annoncé, et que là nous avons tesmoignage que le Fils de Dieu veut faire valloir en nous ceste redemption qu'il a accomplie une fois, et qu'il veut que nous iouyssions d'un tel bien: apprenons que nostre ingratitude sera tant plus villaine, sinon que nous mettions peine de nous adonner à nostre Dieu, lequel nous oblige ainsi à soy. Si les incredules font des chevaux eschappez, qu'ils se desbordent aussi en leurs superstitions, et en leur vie dissolue: et bien, c'est d'autant qu'ils n'ont point de bride, qu'il ne les a point retirez comme ses domestiques. En la papauté nous voyons l'horrible confusion qui y est: mais cependant il n'y a aussi nulle doctrine qui soit pour reduire les hommes à Dieu: plustost c'est pour les en alier. Et nous voyons que le diable a tellement là gaigné, que tout est plein de tromperie, et d'illusions, et que le Dieu vivant est delaisé. Voila donc une confusion horrible. Mais de nostre costé quand Dieu nous retire à soy: n'est-ce point une obligation plus estroite pour nous faire pleinement conioindre à luy, pour nous faire tenir sous l'obeissance de la doctrine qui nous est proposee en son Nom? Et ainsi apprenons de nous tenir tellement à nostre Dieu, que nous renoncions à tout ce que nous pourrions forger en nostre teste: et qu'il n'est plus question de chanceler ne ça ne là, ne d'estre agitez en façon que ce soit, cognoissans qu'il y a un seul Dieu qui nous veut posseder, voire et posseder tellement, que son honneur ne luy soit point ravi pour le transporter aux creatures, et qu'il veille sur nous, afin que nous cognoissions que c'est luy seul que nous devons invoquer, et avoir nostre refuge à son secours, et à sa grace. Et au reste, puis qu'il nous veut avoir et tenir de sa maison: que nous cheminions comme en sa presence et devant ses yeux, voire en telle sorte que nous l'adorions comme nostre seul Dieu, non point seulement en ceremonies, ne par protestation exterieure: mais que nous l'adorions en nostre coeur, comme nous savons que son service est spirituel: bref qu'il possede et nos corps et nos ames, afin qu'il soit glorifié en tout et par tout.

LE DEUXIEME SERMON SUR LE CHAP. V.
V. 8—10.

DU LUNDI 17^E DE IJUN 1555¹).

Pource que les hommes sont si enclins à corrompre le service de Dieu par superstitions meschantes, il faut que Dieu les menace, afin qu'ils soyent retenus comme par force: ou autrement leur vanité les transportera pour imaginer de Dieu tout le contraire de ce qui convient à sa maïesté. Et c'est un poinet notable que cestuy ci, comme desia nous en avons touché. Car il semble quasi qu'il n'estoit ia besoin de deffendre au peuple d'Israel qu'il ne se fist nulles images depuis qu'il avoit cogneu le Dieu vivant: mais pour nostre inclination maudite, il a fallu que ceste deffense fust adioustee si estroite que nous la voyons. Et c'est aussi bien pour nous que cela s'est fait. Car ce vice est comme enraciné au profond de nos os, sinon que Dieu nous montre qu'il ne souffrira point l'idolatrie, et que nous soyons navrez d'une telle menace, il n'y a celui de nous qui ne forge des idoles en nombre infini: et par ce moyen voila l'honneur de Dieu vivant, qui est transporté à nos fantasies. Notons bien donc qu'ici nous sommes redarguez d'avoir une nature perverse et maudite, et qui nous attire tousiours à superstition: et qu'il est besoin que nous soyons retenus d'une façon violente. Car de nostre bon gré iamais nous ne pourrons servir à Dieu en ceste pureté-la, que nous n'imaginions rien de luy, sinon ce qui luy est propre. Cependant aussi nous voyons dequoy servent nos bonnes intentions. Car s'il y a chose où les hommes se puissent excuser, qu'ils cuident bien faire: c'est quand ils se forgent des idoles. A quelle fin le font-ils, sinon pour servir à Dieu, et pour estre incitez à plus grande devotion, et pour avoir plus de certitude que Dieu les exaucera en leurs requestes? Voila donc les hommes qui peuvent prendre ceste couleur de bonne intention: mais nous voyons au contraire que Dieu se despite, nous voyons qu'il prononce une sentence horrible de condamnation sur tous ceux qui se laissent ainsi gouverner par leur cuidier. Ils diront assez, (et la chose aussi est telle) qu'ils pensent servir à Dieu. Mais quoy? Il n'accepte point un tel service: mais plustost le maudit, et le tient execrable, et à bon droit. Car comme nous avons montré ci dessus, sa maïesté est desguisee, quand on luy veut faire quelque image visible. Nous sommes donc instruits en ce passage, de ne point faire ce que bon nous semblera. Et sur tout quand il est question du service de Dieu, que nous n'attentions rien à nostre fantasie: mais suivions en

1) *Ce sermon correspond au troisième de la collection de 1562 p. 50—72.*

toute simplicité ce qu'il ordonne par sa parole, sans y adjoindre rien qui soit. Car si tost que nous en aurons decliné tant peu que ce soit: quoy que nous alleguions, et que nous aurons fait nostre cause bonne, Dieu ne laissera pas de nous punir. Car ceste menace n'est point frivole, quand il est dit: *Qu'il est un Dieu de zele, et de courroux, qui visite l'iniquité des peres sur les enfans.* Voila donc deux poincts que nous avons à retenir en ce passage. L'un est, d'autant que nous sommes de nature par trop adonnez à idolatrie, que ceste menace de Dieu nous vienne tousiours devant les yeux, afin que nous n'attentions point de rien mesler parmi sa parole, ne d'inventer quelque idolatrie: mais que Dieu soit servi de nous purement selon sa nature, et non point à nostre fantasie. Voila pour un item. L'autre est, que nous cognoissions qu'il ne faut point pretendre nos bonnes intentions, pour faire trouver ce que nous aurons inventé, iuste: mais au contraire sachons que le principal service que Dieu requiert, c'est obeissance. Or venons maintenant aux mots qui sont ici couchez. Dieu dit en premier lieu *Je suis l'Eternel ton Dieu, voire, fort, ou bien, Dieu puissant.* Ici derechef il se met à l'opposite des idoles. Car desia nous avons veu que pour corriger les superstitions, il se mettoit là en sa maiesté. Or c'est pour oster toute excuse aux hommes, quand Dieu s'est une fois manifesté à eux. Cependant que nous ne savons quelle est la vraie religion, mesmes que nous ne pouvons pas discerner quel est le vray Dieu: il ne se faut point esbahir si nos sens extravagent, et que nous courions ça et là sans aucune adresse: mais que nous soyons esgarez. Au contraire quand une fois Dieu s'est declairé à nous, et que nous avons cogneu sa verité: c'est bien raison que toutes nos resveries aillent bas, et que nous demeurions arreztez à ce que nous avons cogneu. Pour ceste cause Dieu reitere ce propos, qu'il s'est declairé au peuple d'Israel, et l'a choisi à soy, et qu'il veut gouverner, voire par la Loy qui est maintenant publiee. Mais notamment il se nomme *Dieu jaloux, et de courroux.* Car ce mot ici emporte tous les deux. Et mesmes combien qu'il s'appelle ici Dieu: toutesfois le nom dont il use vient de force. Or quand il se nomme *Jaloux*, il n'y a nulle doute qu'il ne signifie qu'il ne portera point que son honneur soit violé, et que on le despouille de ce qui luy est propre, pour le donner aux creatures: qu'il ne sera point si patient qu'il puisse endurer un tel sacrilege. Et ainsi quand l'honneur de Dieu ne nous sera pas recommandé, comme il le merite ce n'est pas qu'il soit mesprisé de luy: nous sentirons à la fin qu'il ne s'est point oublié, et qu'il veut maintenir sa gloire, selon aussi qu'il le declare par toute l'Ecriture sainte. Vray est que si nous avions une goutte de bon sens, nous serions zelateurs de l'honneur de

nostre Dieu, tellement qu'il ne faudroit pas qu'on nous sollicitast à ce faire: et mesmes nous tascherions d'accomplir ce qui est escrit au Pseaume, que son zele nous mangeroit, que nous serions embrasez là dedans, quand nous verrions qu'on feroit quelque opprobre à sa maiesté, ou qu'elle seroit vilipendee, il faudroit que nous sentissions un feu ardent en nous. Mais quoy? Nous serons delicats à maintenir nostre honneur: et cependant nous souffrirons que l'honneur de Dieu soit foulé au pied, qu'on s'en ioue, et qu'on s'en moque, ou bien qu'il soit comme desciré par pieces, quand le monde s'adonnera à idolatrie. D'autant que nous ne faisons point nostre devoir, il faut que nostre Seigneur nous monstre, apres nous avoir reproché nostre laschete, et ingratitude, que si nous avons este oisifs et nonchallans, qu'il ne laissera pas d'avoir un zele tel qu'il doit, pour maintenir son honneur: et quand il sera ainsi foulé des hommes, qu'il en fera la vengeance. Or afin que nous sachions que Dieu estant jaloux de son honneur, saura bien punir les idolatres: il prend le Nom de Dieu qui emporte force, comme desia nous avons touché. Et faut que nous conioignons ces deux mots ensemble. Car Moyse a entendu ce qui est mieus exprimé au Prophete Nahum, quand il dit: Le Seigneur est un Dieu jaloux, un Dieu de vengeance, un Dieu qui punit ceux qui l'ont offensé, et qui prend garde sur ses ennemis, un Dieu qui viendra en tourbillon, et tempeste. Le prophete use de ce mot, que Dieu est zelateur, c'est à dire qu'il ne s'oublie point, qu'il n'a pas les yeux fermez, quand on le mesprise: mais qu'il note cela, que tout est enregistré devant luy, et qu'il faut qu'il vienne à conte. Mais apres avoir parlé de ceste affection, c'est à dire, que Dieu voudra maintenir son honneur, il monstre quant et quant qu'il a de quoy, et qu'il est armé de force pour punir ses ennemis, et qu'il ne pourront pas eschapper de sa main. Voila pourquoy il parle de tourbillon et de tempeste: voila pourquoy il parle de vengeance: et mesmes que si Dieu dissimule pour un temps, qu'il la garde à ses ennemis, qu'en temps oportun il faudra qu'ils sentent à qui ils ont eu affaire, et qu'ils ont provoqué le Dieu vivant. Nous voyons maintenant ce que Moyse a ici entendu, c'est assavoir, que Dieu a son honneur pour recommandé: et si nous pensons demeurer impunis quand nous aurons violé son service, ou corrompu en façon que ce soit: que cependant il monstrera qu'il ne s'est point oublié, et qu'il se veut maintenir. Voila pour un item. Au reste, qu'il est aussi puissant, pour mettre en execution ce zele-la: qu'il n'est point comme les hommes mortels qui sont faschez et colerez, quand on les deshonore, qu'on leur fait quelque iniure: mais ils n'ont pas le moyen de faire ce qu'il voudroyent. Dieu n'est pas tel:

car il est armé de vertu pour confondre tous ses ennemis. Vray est qu'il ne nous faut point imaginer en Dieu quelques affections humaines, comme nous voyons les hommes qui s'esmeuvent. Il n'y a aucun courroux en Dieu: mais pource que nous ne le pouvons pas comprendre tel qu'il est, il faut qu'il s'accommode à nostre rudesse. Ainsi, toutes fois et quantes que l'Escriture parle d'ire, de courroux, et d'indignation, ce n'est pas que Dieu soit ployable, et qu'il nous ressemble, qu'il soit esmeu: il demeure tousiours en son estat, et mesme il n'y a point un seul petit ombrage en luy, comme saint Iaques use de ceste similitude-la, pour monstrier qu'il n'y peut avoir nul changement en son essence. Mais cependant pource que nous ne comprenons point les iugemens et les menaces de Dieu, sinon par ces mots de Courroux, d'Ire, d'Indignation: voila pourquoy l'Escriture sainte en parle. Et ainsi notons principalement, que Dieu nous a declairé en ce passage que c'est une chose horrible de tomber en ses mains: et sur tout quand nous aurons perverti la pureté de son service par nos inventions meschantes, et que nous aurons voulu attenter ce que nostre cerveau portera, que nous sentirons à qui nous aurons eu affaire: et que c'est un trop grand maistre que luy, pour nous en iouer en telle façon. Or cependant Dieu ne se contente point de menacer ceux qui par idolatries se sont destournez de sa Loy: ce ne luy est point assez de dire, qu'il les punira en leurs personnes: mais il estend sa vengeance iusques en leur lignees. *Je suis, dit-il, le dieu jaloux qui punit l'iniquité des peres, sur les enfans, iusques en la troisieme et quatrieme generation.* Il semble bien de prime face, que ceci soit mal convenable à la iustice de Dieu, qu'il punisse les enfans pour les pechez des peres et meres: et mesmes outre ce que le sens naturel repugne à cela, nous voyons ce qui en est dit au Prophete Ezechiel, c'est assavoir, que celui qui aura peché, portera son payement: mais que le fils ne portera point l'iniquité du pere, non plus que le pere celle du fils. Voici donc un passage qui sembleroit rude et aspre, et mesme qui sembleroit deroguer à la droiture et equité qui est en Dieu: car le peché emporte son salaire, c'est à dire, la mort de celui qui le commet. Celui donc qui est innocent, pourquoy mourra-il? Au reste, encores que ceste raison ne fust pas si evidente: voila le tesmoignage de l'Escriture sainte, que Dieu declaire qu'il ne punira point les enfans innocens pour le peché de leurs peres. Et mesme il redargue les Iuifs, à cause de ce blaspheme qui trottoit en leur bouche, dont ils avoyent desia fait un proverbe: Nos peres ont mangé l'aigret, et nos dents en sont agacees: ce n'est point pour nos fautes que nous ayons commises, que Dieu nous traite en telle rigueur: car nous avons vescu comme il appar-

tenoit, mais il nous ramentoit ici les pechez de nos peres. Voila donc comme les Iuifs murmuroyent contre Dieu. Or il iure qu'un tel blaspheme ne regnera plus. Mais quand tout sera bien regardé, il n'y a nulle repugnance. Car en ce lieu d'Ezechiel Dieu n'a entendu autre chose, sinon que ceux qui sont punis de luy, ne peuvent alleguer innocence: qu'ils ne peuvent pas dire qu'il leur ait fait tort usant de rigueur contre eux, qu'ils se trouveront coupables chacun en leur personne, et que luy sera iustificié, et qu'on pourra voir qu'il n'a excédé mesure ne raison. Or cela est bien certain. Car combien que Dieu punisse les enfans à cause des peres, si ne laisse-il pas d'estre iuste en tels chastiments. Car les enfans de leur costé se trouveront coupables, quand ils seront bien examinez: ie di encores qu'il ne fissent que sortir du ventre de la mere, qu'ils n'eussent point commis des fautes manifestes, et qui fussent cogneues du monde: car quelle race sommes nous? qu'apporions-nous de nature, sinon toute malice? Voila donc les enfans qui desia sont pecheurs, estans dedans le ventre de la mere, ils sont condamnez devant Dieu. On n'apperçoit point le mal encores: mais tant y a que leur nature est vicieuse et perverse, ils ont une semence cachee, et à cause de ce peché originel qui est venu d'Adam sur tout le genre humain, les voila desia en condamnation. Or puis qu'ainsi est que les petis enfans ne sont point exemtez de l'ire et de la malediction de Dieu: il est certain que s'il les punit, ce ne sera pas sans cause, et que tousiours on ne cognoisse qu'il y a procedé equitablement, comme bon iuge: par plus forte raison, ceux qui desia sont grands, ne se peuvent pas dire innocens: mais on les trouvera beaucoup plus coupables. Et ainsi quant aux propos d'Ezechiel, c'est une chose toute claire, que Dieu ne punit point les enfans innocens à l'occasion des peres: car la faute se trouvera aussi bien en eux. Au reste, quand il dit *qu'il punit l'iniquité des peres sur les enfans*, notons comment cela se fait, et alors ceste difficulté sera encores beaucoup mieux solue. En premier lieu nous savons que Dieu ne nous doit rien: et que s'il nous fait du bien, c'est de sa pure grace, et non pas qu'il y soit tenu. Cependant s'il veut user de rigueur envers nous, il nous pourra tous laisser en condamnation, comme nous y sommes. Que Dieu retire seulement sa misericorde, et qu'il se monstre iuge sur tout le monde: que sera-ce? nous voila perdus, il n'y a nul remede, et grans et petis, et peres, et enfans, sans exception (di-ie) nous sommes tous damnez si Dieu ne nous retire de la malediction en laquelle nous sommes: voire, et qu'il le face par sa liberalité gratuite, sans y estre obligé. Or maintenant puis que Dieu nous peut tous perdre et ruiner, s'il luy plaist d'user de sa bonté et clemence envers aucuns,

et qu'il les appelle à soy, et qu'il les delivre de cest abysme auquel ils sont: le peut-on accuser en cela? luy peut-on reprocher rien qui soit? Nenni. Car il ne faut pas que nostre oeil soit malin, s'il a pitié de ses creatures. Et combien qu'il n'use point d'une mesure egale envers tous, si faut-il neantmoins que nous ayons la bouche close: et mesmes il faut que nous l'ayons ouverte pour confesser que tout ce qu'il fait, est en raison et equité, combien que cela surmonte nostre sens. Car nous ne comprendrons pas tousiours pourquoy c'est que Dieu dispose ainsi des hommes: mais il faut que nostre cacquet soit rabbaissé, et que nous apprenions d'adorer Dieu en ses iugemens, quand ils seront trop hauts pour nous et trop secrets. Quoy qu'il en soit, que ceste reigle generale demeure, c'est que Dieu nous pourroit laisser en nostre perdition où nous sommes, si bon luy sembloit, et que par ce moyen tout le monde pourroit perir: mais pource qu'il luy plaist de se monstrier pitoyable et benin, non pas envers tous, mais envers une partie: voila qui discerne les uns davec les autres. Or cependant il laisse ceux que bon luy semble en leur malediction, où ils sont nais. Maintenant si on demande: Pourquoi est-ce que Dieu use ainsi de misericorde envers les uns, et de rigueur envers les autres? Il est vray que la premiere cause nous est incogneue, et ne s'en faut point enquerir. Et pourquoy? Car il faut que nos sens soyent ici serrez et capturez, et que nous confessions que Dieu a liberte de choisir ceux que bon luy semble, et de reietter le reste. Mais quoy qu'il en soit, il fait ceste promesse aux fideles: Qu'il aura pitié de leurs enfans: et comme il a commencé sa misericorde sur leurs personnes, qu'il la poursuivra en continuant iusques à mille generation. Nous voyons maintenant qu'il y a quelque cause pourquoy Dieu a pitié des uns plustost que des autres. Et puis à l'opposite il menace les incredules, qu'il les maudira, non point seulement en eux, mais aussi en leur race, et en ceux qui seront descendus de leur lignee. Or venons maintenant à la misericorde que Dieu fait, et à la punition. Ce n'est point qu'il benisse les enfans des fideles en richesses, en santé, et en toutes choses semblables, ou que il les face prosperer quant au monde: ce n'est point la plus grande benediction de Dieu que cela, ce n'est point par ce bout-la qu'il commence: mais plustost il leur fait misericorde, quand il les gouverne par son saint Esprit, qu'il leur donne la marque d'adoption de ses enfans, qu'il les corrige, et les purge de leurs iniquitez, pour les reformer à son image. Voila donc la misericorde que Dieu fait aux enfans des fideles: c'est assavoir quand il ne permet point qu'ils demeurent en leur corruption et malice: mais qu'il les reforme, et les gouverne par son saint

Esprit. Quand il a fait cela, il poursuit de plus en plus, et les fait prosperer mesme en ce monde, iusques à ce que le comble de misericorde vienne: c'est assavoir qu'il les attire en son royaume, et à la vie eternelle. A l'opposite quand il punit l'iniquité des peres sur les enfans, c'est à dire, qu'il laissera une race telle qu'elle est. Voila un meschant, voila un contempteur de Dieu, voila un hypocrite, voila un incredule, et bien il aura des enfans, Dieu les mescognoist, par maniere de dire, il les tient comme estranges: et puis qu'il ne les recognoist point du nombre des siens, il ne daignera pas se monstrier pere envers eux, il les laisse donc à l'abandon, et faut que Satan les possede: et quand ils sont ainsi destituez de l'Esprit de Dieu, que leur peut-il advenir sinon tout mal, et qu'ils provoquent son ire de plus en plus? Or maintenant nostre Seigneur les punit-il sans cause? se pourront-ils dire innocens? Nenni. Car il y a desia assez de coulpe en eux. Nous voyons donc beaucoup mieux comme ce que Dieu a prononcé par Ezechiel est veritable, c'est assavoir, que celui qui aura peché, portera son payement tel qu'il le merite: et que l'innocent ne sera point puni à cause de l'inique et du transgresseur. Toutesfois nous voyons aussi que ce n'est point sans cause qu'il a declairé qu'il punira l'iniquité des peres sur les enfans. Et pourquoy? Il est en luy de ne point faire grace aux enfans des meschans et incredules, ou bien des contempteurs de sa parole, ou des hypocrites qui abusent de son Nom: il est en la liberte de Dieu de retirer son Esprit de toute leur lignee. Et quand leurs enfans sont ainsi allieez de Dieu: que retiennent-ils sinon la corruption d'Adam? il n'y a rien en eux que peché et corruption: et pourtant-il faut bien qu'ils soyent ennemis de Dieu. Voila donc comme il les punit iustement, et qu'ils ne se peuvent pas exempter de sa main, pour dire qu'il leur face tort, et qu'il leur soit cruel: il faut que toute bouche soit ici close. Vray est qu'on ne pourra iamais contenter les rebelles, comme nous voyons qu'il y en a qui s'eslevent contre Dieu avec une audace telle, qu'ils feroient honte à toutes gens modestes et sobres. Mais laissons abbayer ces chiens-la: cependant glorifions nostre Dieu en toute humilité, cognoissans que c'est pour le moins qu'il ait ceste autorite, et ce droit, de faire grace à qui bon luy semble. Et par ce moyen ils nous faut conclure que si Dieu retire son Esprit de la lignee des meschans, qu'on ne le peut accuser de cruaute: car les voila punissables, quand ils sont ainsi delaissez de luy, et qu'ils ne sont point gouvernez par son saint Esprit. Notons bien donc que ceste sentence ne repugne point à celle d'Ezechiel. Or revenons à l'intention de Moyse. Il n'y a nulle doute, qu'ici il ne nous ait voulu imprimer une

crainte de Dieu plus grande, que si simplement il eust dit, Dieu vous punira quand vous aurez corrompu son service, que vous aurez rien changé en la religion, que vous luy aurez imaginé quelque figure, ne pensez pas eschapper sa vengeance: car il ne peut souffrir que son honneur soit aneanti en telle sorte. Si Moyse eust ainsi parlé, comme les hommes sont durs et tardifs, il n'eussent point este assez esmeus de crainte. Mais ici il passe plus outre. Dieu (dit-il) ne vous punira point seulement en vos personnes: mais il estendra sa vengeance iusques à vostre lignee, et non pas seulement iusques à vos enfans, mais il poursuyvra iusques au bout: que vous sentirez tousiours son ire comme un feu allumé, et apres vostre mort encores verra-on les marques de vostre iniquité: Dieu vous mettra en ignominie, que il faudra que vous soyez eschaffaudez: combien que vous soyez pourris en terre, si est-ce que la vengeance de Dieu vous poursuyvra en sorte, que vos pechez seront ramenteus d'aage en aage, et qu'on cognoistra que vous avez este rebelles à celui qui vous avoit montré tant de graces, que c'estoit pour le moins que vous fussiez comme les brebis de son troupeau pour estre gouvernez de luy, et selon sa parole. Maintenant donc apprenons, quand Dieu nous resveille ainsi, de n'estre plus stupides. Vray est que si seulement en un mot ou par quelque signe exterieur, il nous signifoit son ire: nous devrions estre touchez de crainte, et de frayeur. Mais puis que nous sommes tant durs à l'esperon: pour le moins quand Dieu nous declaire qu'apres nous avoir punis, encores poursuyvra-il sa vengeance sur toute nostre lignee, et qu'apres nostre trespas il faudra que ceux qui seront procrez de nous soyent condamnez: quand Dieu parle ainsi, que nous soyons plus attentifs à cheminer en sa crainte, et à nous reduire à luy, afin que nous ne provoquions point son ire, puis qu'elle est si terrible. Voila comme nous avons à faire nostre profit de ce passage. Or il met de ceux qui le haïssent. Par ce mot il comprend tous transgresseurs de la Loy. Si on demande: Assavoir si tous ceux qui se destournent de l'obeissance de Dieu, le haïssent pourtant? Ce passage ici montre qu'ouy. Non pas qu'il leur semble, mais la chose est telle. Et ne nous faut point ici arrester à nostre sens: car Dieu luy seul est iuge competent pour prononcer. Et à cause que les hommes, quand ils s'addonnent à mal faire, ne diront pas, et ne le pensent pas aussi en leur coeur, qu'ils haïssent Dieu, il faut que ce vice soit decouvert. Il est vray que les hypocrites feront bien semblant que c'est l'amour de Dieu qui leur fait monstrer quelque bonne mine: et de fait il y en aura bien quelque semence: mais c'est une semence bastarde et vicieuse: tant y a que ceste haine de Dieu n'appar-

roist pas ni aux hypocrites, ni mesmes en ceux qui meinent une vie desbordee et dissolue. Mais tant y a qu'elle y est, combien que nous ne la cognoissions pas. Car tout ainsi que les malfaiteurs voudroyent qu'il n'y eust point de iuge, ne d'ordre, ne de police au monde: ainsi tous ceux qui ne se recognoissent point estre subiets de Dieu (voire de leur bon gré) ils se despitent contre luy, et seroyent contens de l'avoir arraché du ciel. Cela est assez patent en ceux qui sont du tout pervertis. Quand les hommes se sont lasché la bride à toute iniquité: ils ne peuvent plus porter nulle correction, et encores tant moins sont-ils dociles. Si on les menace, ils grincent les dents, ils se tempestent, les voila comme forcenez contre Dieu. Ceste haine donc de Dieu est assez notoire en ceux qui se sont permis une licence enorme de mal faire, et qui se sont transportez en leurs iniquitez, et y sont comme confits. Au reste il est vray qu'on n'aperçoit point cela en ceux qui ont encores quelque crainte, et qui s'esmeuvent, quand on leur parle de Dieu, et de son iugement: mais tant y a que desia il y a quelque haine de Dieu en eux. Il est vray qu'ils ne le cuident pas: mais Dieu voit aussi beaucoup plus clair que nous, et quand nous ne cognoissons pas les choses, il les note. Il nous faut tousiours revenir à ce que dit saint Jean: Que Dieu est plus grand que nos consciences, c'est à dire, que si nos consciences nous rendent tesmoignage de nos fautes, que Dieu ne dormira pas cependant. Et ainsi en somme retenons, que tous ceux qui ne se rangent point à l'obeissance de Dieu, et qui ne s'humilient point sous sa maiesté, pour le servir et honorer, que tous ceux-la le haïssent: combien qu'ils ne le monstrent pas par effect du premier coup, et qu'on ne le puisse pas aussi iuger. Et voila pourquoy aussi, quand Dieu parle de ceux qui gardent ses commandemens, il commence par l'amour. Il dit: *Qu'il fera misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment.* Et pourquoy? Car il est impossible que nous ayons desir d'honorer Dieu, et de luy estre suiets, que nous n'ayons senti ceste amour dont il est ici parlé. Et ceci nous peut servir d'une bonne doctrine, comme nous verrons ci apres, que Moyse voulant donner un sommaire de la Loy, dit: Qu'est-ce que ton Dieu demande de toy Israel, sinon que tu l'aimes de tout ton coeur, et que tu adheres à luy? Iamais (di-ie) nous ne savons que c'est d'observer la Loy de Dieu, et nous reigler selon icelle, que nous ne commencions par cest amour. Et pourquoy? Car Dieu demande des services volontaires, il ne veut pas seulement que nous le servions par une crainte servile: mais il veut que nous y venions d'un courage franc, et alegre, que mesme nous prenions plaisir à l'honorer. Or cela ne se peut faire que nous ne l'aimions.

Ainsi notons que le commencement d'obeissance et comme la source, et le fondement, et la racine, c'est cest amour de Dieu, que nous ne soyons point forcez de venir à luy, mais que nous y prenions nostre plaisir singulier: cognoissans aussi que c'est nostre vraye beatitude, et que nous ne demandions sinon d'estre gouvernez selon sa volonté, et d'y estre du tout conformez. Et au reste, notons que ceste amour ici ne peut estre iusques à ce que nous ayons gousté la bonté de nostre Dieu. Car cependant que nous concevons Dieu contraire à nous: il faut que nous le fuyons. Le voulons-nous donc aimer? Voulons-nous estre reformez à son obeissance pour prendre tout nostre plaisir à son service? il faut que nous ayons cogneu qu'il est nostre Pere et Sauveur, qu'il ne demande que nous estre favorable. Quand nous aurons ainsi gousté son amour mutuel qu'il nous porte: alors nous serons incitez à l'aimer comme nostre Pere. Que si ceste amour ici est en nous: il n'y a nulle doute que nous ne luy obeissions, et que sa Loy ne domine en nos pensees, en nos affections, et en tous nos membres. Car qui est cause que nous sommes ainsi rebelles à Dieu, sinon que nous le hayssons, comme desia nous avons dit? Ainsi au contraire l'amour de Dieu nous induira à le servir, et à nous ranger à sa iustice, qu'on verra une conformite et melodie entre la Loy de Dieu, et tous nos desirs et affections. Mais encores pour mieux comprendre cela, regardons que c'est de Dieu. Car il ne veut point estre cogneu selon nostre nature: et quand nous en orrons parler, ce n'est pas assez de luy attribuer ce titre de Dieu: mais il veut estre cogneu tel qu'il est: c'est assavoir, iuste, bon, qu'il est la perfection et fontaine de toute sagesse, de toute vertu, de toute droiture et equite. Or maintenant donc que nous concevons Dieu tel qu'il est: c'est assavoir, avec sa iustice, et droiture, et equité: et alors nous ne demanderons sinon de nous conformer à luy. Au contraire quand nous aimerons le mal, et que nous y serons enveloppez, il faut que nous hayssions Dieu. Et pourquoy? il n'est point question ici d'une essence nue: il ne nous faut point imaginer Dieu comme une Idole: il nous le faut comprendre en sa iustice et equite. Quand donc nous hayrons ce qui est en Dieu, c'est à dire, sa iustice, et sa droiture: il faut que nous le hayssions luy: car il ne se peut renoncer, il ne se peut desguiser, il ne se peut transfigurer à nostre guise, il demeure toujours semblable à soy. Ainsi donc comme l'ay desia touché, tous ceux qui aiment Dieu, ils n'ont garde de faillir qu'ils n'obeissent à sa Loy, qu'ils ne gardent ses commandemens: car ce sont choses unies et inseparables. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or de là nous sommes admonnestez d'avoir en horreur plus grande que nous

n'avons point, toute rebellion, et toutes offenses: car ce n'est point peu de chose que nous soyons declairez ennemis de Dieu, que nous luy facions la guerre. Or est-il ainsi que nous ne pouvons nous eslever sur luy, nous ne pouvons nous destourner de luy, ne reietter son ioug, que nous ne soyons convaincus d'avoir esté ses ennemis, et d'avoir bataillé contre luy manifestement. Et ne voila point une chose execrable? Ainsi donc apprenons d'avoir nos pechez et nos vices en horreur: d'autant que nous sommes par iceux accusez ennemis de Dieu, et qu'il faut aussi qu'il se monstre nostre partie adverse. Et cependant nous sommes aussi admonnestez de venir à Dieu avec une affection pure et droite. Car ce n'est point assez que nous ayons retenu nos pieds, et nos mains, et nos yeux de mal faire: mais il faut que le coeur marche devant, et que Dieu soit servi de nous en vraye affection: et ceste affection-la ne doit point estre contrainte: mais doit proceder d'une vraye amour de Dieu. Quand donc nous voudrons bien observer la Loy, il nous faut en premier lieu cognoistre que Dieu nous est bon pere, et favorable, afin que nous soyons resolu de son amour mutuel. Et cependant aussi ne pensons point nous moquer, en protestant que nous aimons Dieu: sinon que cela se cognoisse en toute nostre vie. Car quand il est ici parlé de l'amour de Dieu, Moyse adioste que *ceux qui l'aiment, gardent aussi ses commandemens*. Il faut donc que nostre vie responde en cest endroit, et qu'elle certifie si nous aimons Dieu, ou si nous le hayssons. Au reste ce n'est point sans cause, que Dieu faisant ici comparaison de son ire et de sa vengeance avec sa misericorde, dit *qu'il punira ceux qui le hayssent, en trois et quatre generations, et qu'il fera misericorde à ceux qui l'aiment, en mille generations*. Or par cela il monstre ce qui est encores mieux exprimé en d'autres sentences de l'Ecriture, c'est qu'il est tardif à ire, et qu'il est enclin à pitié, qu'il est patient, et que si son ire dure pour une minute de temps, sa misericorde est à la vie, qu'elle est permanente. Voila donc le vray naturel de Dieu, c'est qu'il ne demande sinon d'attirer les hommes en toute douceur, et d'user envers eux de sa bonté. Quand il les punit, c'est quasi contre sa nature. Non point qu'il ne soit aussi convenable à Dieu de punir, comme de faire misericorde: mais il nous veut monstrier que sa bonté est beaucoup plus grande, et bref qu'il n'est point rigoureux, mais qu'il ne demande sinon de deployer son coeur envers nous, quand nous le pourrions souffrir: comme de fait il veut estre cogneu bon, et pitoyable: et c'est là où sa gloire reluit principalement. Notons bien donc que ce n'est point sans cause que Moyse a ici assigné mille generations à la misericorde de Dieu, et qu'il a restraint

son ire et sa vengeance en trois ou quatre generations. Comme s'il disoit: Il est vray que nostre Seigneur ne laissera point les superstitions impunies, quand vous aurez perverti son service, et son honneur, vous amusans apres vos resveries, vous en sentirez la punition, et mesme il faudra que vos enfans apres vous s'en sentent: que quand le feu de son indignation sera allumé sur vous, il ne sera pas esteint si tost que vous pensez: mais cependant il ne laissera pas encores d'estre pitoyable, et sa misericorde sera tousiours plus grande que son ire. Et de faict, selon que par la menace que nous avons ouye, Dieu a voulu retenir le monde en la droite religion, afin qu'il ne se fist point d'idoles, ne de marmousets: aussi il a voulu par la promesse qui est ici contenue, comme nous allecher, si nous luy portons l'amour et reverence que nous luy devons, il aime mieux nous gagner par sa bonté, que de nous retenir par menaces. Et voila pourquoy il dit: Mes enfans, n'attendez pas que ie vous punisse. Il est vray que si vous me provoquez, ie ne souffriray point qu'on se ioue ainsi de moy: mais tant y a qu'apres vous avoir declairé mon ire, encores l'aime beaucoup mieux vous attirer, et vous gagner à moy par misericorde. Ie vous declare donc que si vous demeurez purs et entiers en mon obeissance, ie continueray à vous bien faire iusques en mille generations, que vos enfans apres vostre trespas me sentiront tel. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste pour conclusion, notons que ce n'est point sans cause que Dieu met ce mot de *Misericorde*: combien que cela soit comme un salaire, et service qui luy pourra estre rendu. Il pouvoit bien dire: Ie recognoistray le service de ceux qui m'auront honoré et servi, qui m'auront aimé en observant ma Loy, ie leur monstrey que ce n'est point une peine perdue que le service duquel ils m'auront honoré. Dieu pouvoit parler ainsi: mais il dit: *Ie leur feray misericorde*. Et comment cela? Si nous servons Dieu, ne semble-il pas qu'il nous doyye recompense? Or il monstre que s'il fait bien à ceux qui l'ont honoré, et qui ont suyvi ses commandemens, que ce n'est point par obligation, que ce n'est point à cause de leurs merites: car il use mesmes de misericorde. Or ce mot de *Misericorde* est pour abbatre tout orgueil des hommes, tellement qu'ils ne se peuvent point glorifier de leurs oeuvres, comme s'ils estoyent dignes de payement: plustost cognoissons que Dieu a voulu exprimer par cela, quand nous le servons, que nous avons encores besoin d'estre supportez de luy, et qu'il nous pardonne nos vices, et nos infirmités. Voila donc deux choses que nous avons à noter en ce passage. L'une c'est combien que nous servions à Dieu en toute pureté: s'il nous recompense, ce n'est point d'aucun devoir qu'il ait envers nous.

Car de faict d'où vient ce que nous l'avons servi, sinon de sa pure grace? et que nous peut-il donc devoir? Mais il y a davantage, c'est que nous serons tous trouvez coupables devant luy, quand il luy plaira nous examiner à sa rigueur. Ainsi donc ce que Dieu nous recompense, quand nous l'avons servi, il fait cela par sa pure bonté: et pourtant ce n'est pas qu'il y soit obligé: mais qui plus est, il faut qu'il nous pardonne nos pechez, et qu'il nous supporte: ie di mesmes en ce que nous faisons de bien. Cognoissons donc que Dieu se monstre si benin, et si liberal envers nous, qu'il nous veut bien supporter en nos infirmités, nous faisant gouter sa misericorde: là où il nous pourroit faire sentir sa rigueur. Car ne pensons point que sans ceste misericorde nous ne fussions tous perdus: encores que nous eussions tasché à luy obeir, si est-ce que nous serions trouvez coupables, sinon qu'il usast de ceste bonté dont il parle. Ainsi donc c'est là où il nous faut avoir nostre refuge, si nous voulons estre asseurez de nostre salut.

LE TROIZIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 11.

DU MERCREDI 19^E DE JUIN 1555¹).

Si nous estions bien advisez, il ne faudroit point qu'on nous enseignast à porter reverence à nostre Dieu: car nature nous doit mener là. Pourquoi sommes-nous creez en ce monde? Pourquoi est-ce que nous y vivons, sinon pour faire hommage à celui duquel nous tenons tout bien, et pour nous appliquer à glorifier sa Maïesté? Voila donc toute la fin, et la somme de ceste vie. Mais cependant au lieu d'honorer nostre Dieu, et de nous appliquer à cela: il semble que nous ayons conspiré tout le contraire. Car les uns voudroyent avoir enseveli toute memoire de Dieu: les autres le mesprisent, et s'en moquent: les autres le blasphemement à plein gosier: tellement que nous monstons assez que nous ne savons pourquoi nous vivons, et avons à vivre. Or pource qu'il y ha un tel vice en nous, Dieu y veut remedier, et nous monstre que pour le moins il nous faut abstenir d'abuser de son saint Nom: car cela est comme le prophaner. Et voila pourquoy il a defendu *que son Nom ne fust point prins en vain*. Par ces mots il signifie, qu'il nous faut bien regarder quel est le droit usage et legitime de son Nom. Vray est que

1) Ce sermon correspond au quatrième de la collection de 1562 p. 72—94.